

Composition d'ANGLAIS, Filières MP et PC, Version

Rapport de Mmes Véronique RANCUREL et Fabienne ROBINSON, correcteurs d'anglais (version).

Les notes des candidats français se répartissent selon les tableaux suivants :

– Série MP

$0 \leq N < 4$	20	7,09 %
$4 \leq N < 8$	85	30,14 %
$8 \leq N < 12$	86	30,49 %
$12 \leq N < 16$	54	19,15 %
$16 \leq N \leq 20$	37	13,12 %
Total	282	100 %
Nombre de copies : 282		
Note moyenne : 9,39		
Écart-type : 4,35		

Nombre de copies : 282 (auxquelles s'ajoutent 34 copies d'étudiants étrangers) Note moyenne : 9,39 Ecart-type : 4,35

– Série PC

$0 \leq N < 4$	53	13,21 %
$4 \leq N < 8$	72	17,9 %
$8 \leq N < 12$	131	30,6 %
$12 \leq N < 16$	123	30,6 %
$16 \leq N \leq 20$	22	5,4 %
Total	401	100 %
Nombre de copies : 401		
Note moyenne : 9,5		
Écart-type : 4,3		

Nombre de copies : 401 (auxquelles s'ajoutent 19 copies d'étudiants étrangers) Note moyenne : 9,5 Ecart-type : 4,3

Commentaires

Le texte est un passage de Invisible, dernier roman publié par Paul Auster, célèbre écrivain New Yorkais. Le premier paragraphe fait référence à des éléments culturels assez facilement décriptables en relation avec la mégapole (l'université de Columbia, la description détaillée d'un bar américain), puis focalise sur la description d'un des personnages principaux, Born. Le second paragraphe introduit un monologue intérieur sur la troublante personnalité de Born, suivi d'un court passage au discours indirect libre.

La fluidité de la prose et l'abondance des détails étaient autant d'éléments importants à restituer pour permettre au lecteur de plonger dans l'univers décrit par le narrateur.

L'extrait ne posait pas de réel problème de compréhension, et les candidats ont d'ailleurs pour la majeure partie été capables de restituer le sens du texte. La difficulté principale était d'éviter les erreurs de grammaire et solécismes dans la traduction de phrases parfois longues et souvent complexes. Se posait régulièrement la question épineuse de la concordance des temps, et surtout de l'usage de tournures littéraires, parfois sources de barbarismes. Le texte abondait en détails dans les parties descriptives, et les candidats ne maîtrisant pas le vocabulaire courant ont été lourdement pénalisés. Enfin, si les références culturelles ont souvent été identifiées par les candidats, elles ont parfois fait l'objet de sérieux contresens.

Par contre, certains candidats ont su restituer la précision des descriptions et le questionnement du narrateur, ont proposé des traductions élégantes et idiomatiques, dans une langue française recherchée et de bonne tenue : c'est bien entendu ce que les correcteurs attendaient et ce qu'ils ont valorisé.

Quelques conseils

Nous rappelons l'importance de bien lire le texte dans son intégralité avant de commencer la traduction, afin d'en saisir le sens global et de s'en imprégner pour mieux en percevoir les nuances. Une lecture complète et attentive permet souvent de mieux utiliser le contexte pour inférer le sens des mots inconnus.

Il est également incontournable de ménager du temps pour se relire : cela devrait permettre de corriger les erreurs d'orthographe, les erreurs d'accord, mais aussi les barbarismes. Veillez donc lors de la relecture que la traduction proposée fasse sens en français.

Enfin, il est primordial de bien gérer le temps de l'épreuve : le texte étant un peu long, un nombre non négligeable de copies ont été remises inachevées.

Pour conclure, nous rappelons aux candidats que différentes propositions de traduction ne sont en aucun cas admises (c'est dans ce cas la solution la moins correcte qui est retenue), et que les omissions sont très lourdement pénalisées.

1. Erreurs portant sur le Français

La traduction des **groupes verbaux** est toujours une source majeure d'erreurs. Nous recommandons aux candidats d'être particulièrement vigilants sur les **temps**, trop souvent confondus ou traduits avec peu de rigueur (« I walked » traduit par un imparfait, « I already understood » par un plus que parfait, « I disagreed » par un présent). L'usage du passé simple est toujours source de lourdes erreurs. Il est souvent confondu avec le subjonctif ou donne lieu à des barbarismes : "il fût" ; « je vîs » ou « je vus »... Attention à l'usage de l'imparfait du subjonctif, tentative louable d'introduire un élément littéraire,

qui peut cependant se solder par un cuisant échec : « il semblait peu probable que je le rencontrasse » !

La **conjugaison** se révèle souvent pénalisante. On attend en effet des candidats qu'ils maîtrisent les règles de base de la langue française. Certaines erreurs sont inadmissibles : les erreurs d'accord sont fréquentes, la première et la troisième personne du singulier souvent confondues. Nous rappelons l'importance de la règle d'accord du participe passé en relation avec l'auxiliaire (à éviter : « elle avait disparue »).

Les erreurs d'**orthographe** sont parfois très nombreuses et portent parfois sur des mots très courants (dîner, bière, ovale). Une relecture peut permettre d'en évacuer une partie : attention aux homophones (« court/cours » ; « saoul/soul/sous ») et aux calques (« dinners/dîners » ; « cigars/cigares » ; « eccentric/excentrique »).

Les **barbarismes** restent trop fréquents et devraient pouvoir être facilement dépistés à la relecture : « un homme biface » ; « depuis que je ne l'avais pas croisé pendant tout ce temps » ; « une sombriété » ou encore « une sombreur »...

2. Erreurs portant sur l'Anglais

Le **lexique** de base est parfois étonnamment méconnu : de nombreux candidats ignoraient le sens de « suit », « jacket » ou « shirt ». Ainsi, « suit » a été traduit par manteau ; veste ; tablier ; blouse ou... costard (attention aussi au niveau de langue !) et « shirt » par Tshirt.

A nouveau, nous conseillons aux candidats de faire appel à leur bon sens pour inférer le sens des mots inconnus. Ainsi, de nombreuses propositions ont été faites pour « crimson », associé très clairement dans le texte à l'adjectif « red » : certaines de ces propositions étaient recevables comme légers faux sens (« écarlate » ; « pivoine »), d'autres bien moins (« pirate (?) » ; « créole (?) » ; « crépis (??) » ; « cresson (???) » ou encore « crimaçon (????) »).

Les **prépositions et particules verbales** ont une fois de plus posé problème dans de nombreuses copies, soit par omission, soit par surtraduction ou traduction littérale, soit par méconnaissance du sens spécifique d'un verbe associé à une particule. « *I walked into the bar* » traduit par « je marchai à pied dans le bar » ; « *to turn around* » traduit par « lui tourner autour » ; « *As I made my tour around the bar* » traduit par « Alors que je tournais autour du bar » ; « *to run into sb* » par « courir dedans quelqu'un ». Nous rappelons que la traduction exige souvent de transposer, et qu'une traduction littérale est très souvent maladroite, voire incorrecte.

De façon générale, les traductions **calquées** sur le texte d'origine donnent lieu à des maladroites, et souvent même à des erreurs syntaxiques et à des solécismes lourdement pénalisés. Faire appel au bon sens aurait pu à nouveau ici aider les candidats à éviter de traduire « *the white shirt was gone* » par « la chemise blanche était partie ».

Enfin, les erreurs dues à des **méconnaissances culturelles** sont apparues dans certaines copies. « Columbia » est devenue « la Colombie » ou « Colombo » ; le nom du bar, le « West End », a donné lieu à des propositions amusantes mais peu recevables : « le bar de l'Ouest Profond », « le bar du Fin Fond de l'Ouest », ou encore « Le Bar le plus à l'Ouest ». Nous rappelons qu'il est souvent peu pertinent de traduire le nom des lieux, surtout lorsqu'ils évoquent un imaginaire de référence, ce qui était évidemment le cas dans ce texte évoquant le New York de Paul Auster.

En conclusion, le conseil le plus judicieux est de s'efforcer de restituer le sens mais aussi l'esprit du texte à traduire. Nous soulignons le fait que le bon sens permettrait certainement, lors de la relecture, d'évacuer ces erreurs qui coûtent très cher aux candidats.

Enfin, nous remarquons que cette année encore, des candidats ont proposé dans leurs copies des traductions de très bonne qualité, faisant ainsi preuve d'un sens littéraire évident, et d'une maîtrise solide de l'anglais et du français.